

Lola – 36 ans, éducatrice

Ça a été une année mouvementée, mais à la fin 2017, j'ai retrouvé du travail.

Nicolas – réceptionniste

L'année 2017 a été très positive. Beaucoup de changements dans ma vie professionnelle.

Jérôme – 52 ans

L'année 2017 a été très positive. Les retrouvailles d'un oncle, que j'avais perdu de vue depuis 30 ans, maintenant nous passons des dimanches en famille. Je fais du bénévolat dans une école de devoirs pour aider des enfants. Je fais du bénévolat chez DoucheFLUX pour les primo arrivants.

Agnès – 42 ans, professeure

Bonne année dans l'ensemble, sauf pour la santé de mes proches. Vive 2018 !



Malika Aziz

 Conte

Les Roses Névrosées

« Parce que je me refuse à voir cette flaque de boue, je me perds dans un univers expatrié semblable aux douceurs terribles de l'Opium. Comment ne pas devenir une proie facile pour les douaniers de ce Jardin factice - l'esclavage - à qui je me sens redevable d'avoir tamponné le visa qu'ils m'ont pourtant fait payer cher. Pour m'extraire. Pour me trahir.

Pour me traire. »

Ano de Nîmes, extrait

Le rose m'a toujours terrifié. En cela, ma sensibilité rejoint sans doute celle des forçats de droit commun qui, dit-on, se suicideraient plus volontiers lorsque leur cellule est peinte de cette couleur. Par égards envers le rosier qui orne mon jardin, je n'évoquerai que brièvement la haine qui m'anime envers ce bâtard de l'arc-en-ciel.

À vous tous qui cultivez des rosiers dans vos jardins, n'oubliez pas d'où elles viennent.

Les roses ont des épines. Elles croissent avec du fumier. Qu'on ne me prenne pas pour un con.

L'avènement du kitsch a déjà eu lieu. Il a fait des boutures de-ci de-là, vermifuge. Les insecticides ont la peau dure. Les investisseurs les joues grasses et roses. Adieu puceron, dernier rempart de la Vérité. Tu reviendras plus fort... Je me comprends.

Les prisonniers s'ôtent la vie plus aisément lorsque leur contexte est saturé d'un élément visuel inapproprié afin de se hisser intuitivement au rang d'héros de la Vérité. Par cet acte ultime, ils déniaient désespérément à la Vie cette allure bienveillante (bien-surveillante) que le rose incarne. Ô Réduction ! Ne sommes-nous pas prisonniers ici-bas ? Et ce rose dont on nous arrose, n'est-il pas une panacée illusoire censée nous faire boire à la mamelle de l'idéal ? Et si l'obscurité avait ses charmes... J'entends le banal une fleur à nous découvrir, sans retour, là, devant nous, en chair et en pétales.

Rien de tel que le chemin, pour vous faire revenir à la beauté du sale. Je n'ai jamais croisé de fleurs roses sur l'asphalte. En bordure de route ou dans les prés sauvages, jamais vu celles-là qui flashent dans vos boutiques. Elles n'existent pas. Alors ne venez pas me prendre une rose entre les dents pour aller danser – vous avez la bouche pleine de sang !

Attendez, attendez, un instant. J'ai à vous dire encore, encore... Je dois vous parler de... des...

Les Barbies. J'avoue en avoir brûlé quelques-unes dans mon enfance. Comme je m'admire par rétroaction ! Il n'est à ne point douter qu'en mon cœur je saisisais déjà qu'en cet acte incendiaire je me protégeais contre la barbarie barbiesque et m'élevais au rang de pourfendeur de la rosité. Mes flammes sont devenues des mots, et les Barbies sont devenues des mots, et les Barbies une vue de l'esprit à flamber, une culture à réduire en cendres.

Bon. C'est vrai qu'elles ont leurs appâts ; leurs parfums font délirer, enivrent d'une tendresse fourbe, câlin de la nature, vous flattent le nez, se déplient, ouvrent les cuisses, hypnotisent l'œil. Lorsque vous vous réveillez : il est trop tard, les épines vous sont rentrées profondément dans la chair et vous ne voulez plus vous en séparer ; le déni du monde devient votre fantôme, votre quotidien. On vous voit alors aller du dodo au boulot une grosse

rose flanquée dans la figure, qui grossit, qui rosit et qui vous dévore toute la tête. Vous revenez en métro.

Ça ne vous plaît pas ? Vous déteignez ou bien broyez du noir ? Il faut mettre du whisky dans votre jus de framboise. Mettez-y du vôtre ou on vous en mettra. Du vôtre nôtre. Vous verrez des éléphants roses, ne vous inquiétez pas. Ils volent. C'est là un syndrome décent. À quoi bon résister ?

Rosissez, faites comme tout le monde. Voyez les cochons, eux.

Les cochons vous comprennent. Après tout, vous portez la même couleur. Alors aux élections vous votez pour eux. Ils vous promettent des bonbons, et une porcherie respectable ! On ne laisse pas rentrer ceux avec qui on n'a pas été élevé. Un enclos porte bien son nom, non ? Nos mamelles roses aux poupons aux joues roses, et les rires seront bien gardés. Les cochons se nourrissent aussi de fumier.

Au fond de lui, le prisonnier sait qu'on lui ment.

Benoît Landry

